

**Remise des insignes de chevalier des Palmes académiques à M. Pierre Tolcini,
directeur de la maison de la Suède à la Cité internationale universitaire de
Paris,**

Mardi 16 octobre 2021

Par Marcel Pochard, conseiller d'Etat, ancien président de la CIUP,

Monsieur l'Ambassadeur,

Chers amis, cher Pierre,

La mission qui est la mienne ce soir est des plus agréables qui soient, puisqu'il s'agit tout simplement, comme il est de tradition dans ce genre de cérémonie, d'exprimer tout le bien que nous pensons tous d'un homme que nous aimons tous, et de dire les mérites de Pierre à la distinction qui vient de lui être décernée par le Gouvernement de la République française avec sa nomination comme chevalier dans l'ordre des Palmes académiques.

Avant de m'acquitter de cette mission, je voudrais dire à Pierre combien je lui sais gré de m'avoir choisi comme parrain pour la remise des insignes de son grade et l'en remercier, et je voudrais souligner, devant vous tous, le caractère particulièrement honorifique de cette distinction, du fait à la fois qu'elle est la plus ancienne dans l'ordre purement civil français, puisqu'elle remonte à 1802, qu'elle a été créée, comme la Légion d'honneur, dont elle est ainsi sœur, par l'Empereur Napoléon lui-même, et qu'elle est destinée à reconnaître des mérites dans des domaines qui sont au cœur du devenir de nos sociétés démocratiques, la connaissance, la formation, la transmission des valeurs.

S'agissant de la mission dont il m'appartient maintenant de m'acquitter, les mérites de Pierre à la flatteuse distinction qui lui a été décernée, je me suis interrogé, en préparant ce propos, à qui, chez vous Pierre, rendre plus particulièrement hommage : - au fils de la Suède venu nous apporter la lumière du Nord, si chère à Voltaire et son fameux « nous savons que maintenant la lumière nous vient du Nord »; - à l'exemplaire directeur la Maison de la Suède à la Cité internationale universitaire de Paris, et à ce titre co-responsable de

rien moins que cette « enclave du paradis sur terre », comme on a pu qualifier celle-ci ; - ou encore plus fondamentalement à l'homme Pierre Tolcini, dans toute son épaisseur humaine et de citoyen du monde. Impossible bien sûr de choisir entre ces trois Pierre Tolcini, et je rendrai donc hommage aux trois.

Déjà, au Pierre Tolcini, fils de la Suède, né dans ce que l'on peut appeler la Suède profonde, en l'espèce la petite ville d'Orebro, berceau de la famille de sa maman Berti, et son port d'attache permanent jusqu'à la fin de ses études supérieures à l'Université de Göteborg, et à ce titre, porteur de tout ce qui nous attache, nous français, à ce pays qui de siècle en siècle nous a toujours fasciné. Je suis heureux de le dire devant vous, Monsieur l'ambassadeur qui nous faites l'honneur de présider cette cérémonie, et devant l'aéropage d'autres de vos éminents compatriotes présents ce soir. La Suède a pour nous une dimension mythique. Elle est indissociable de la formidable mythologie nordique qui continue à peupler notre imaginaire, avec ses redoutables dieux Odin et autres Thor, ses géants, ses foisonnantes légendes et ses épopées, le tout auréolé des féériques aurores boréales. Elle est aussi, plus rationnellement, un pays qui a marqué l'histoire de notre continent, celui des Vikings bien sûr, mais plus encore de Gustave Adolphe, de la fantasque reine Christine et de Charles XII célébré par Voltaire. Un pays de haute culture, puisée au plus profond de l'âme du peuple suédois, dans la souffrance, la force d'âme, les hauts faits, et traduite par des générations d'artistes. Plus près de nous le pays inventeur d'un modèle social et d'un modèle de démocratie. Le pays de ces deux consuls de Suède, Raoul Wallenberg et Raoul Nordling, qui ont su, grâce à leur lucidité et leur courage incarner le meilleur de l'humanité en période de barbarie, le pays de Dag Hammarschoeld. Un pays à la pointe de la construction d'une conscience mondiale face au dérèglement climatique. Un pays qui sait nous surprendre, que ce soit en faisant d'une toute jeune fille, digne héritière de Fifi Brindacier, la porte-parole de toute une génération dans ce combat pour sauver la planète, ou en réussissant à redonner vie, tel le prince charmant de la Belle au bois dormant, à un groupe musical en léthargie artistique profonde depuis 40 ans, l'insubmersible groupe ABBA.

Je suis heureux, en rendant hommage à Pierre, de rendre ainsi indirectement hommage à la Suède. D'aucuns ne manqueront pas de relever que parler de fils de la Suède pour quelqu'un qui porte le patronyme de Tolcini, c'est un rien

paradoxal. Il est vrai que ce nom fleure bon une autre lumière que celle du Nord, la lumière méditerranéenne de la Riviera italienne, terre d'origine de Tito Tolcini, père de Pierre. Mais nous savons tous ici que ce qui fait l'identité, ce n'est pas, contrairement à ce que certains sussurent en ce moment en France, la consonance d'un patronyme ou d'un prénom, mais ce sont des éléments autrement plus fondamentaux, de l'ordre de l'esprit. Et l'on peut, ainsi que Pierre le revendique, j'y reviendrai, être citoyen du monde et appartenir pleinement à sa patrie. On connaît sur ce point la formule de Jean Jaurès, une des plus remarquables personnalités politiques françaises du siècle dernier, abattu en pleine rue comme a pu l'être Olov Palme bien des années plus tard, en raison très vraisemblablement des mêmes convictions pacifistes : « un peu d'internationalisme éloigne de la patrie, beaucoup y ramène ».

Le deuxième Pierre Tolcini que je souhaite célébrer est le directeur de la maison de la Suède à la CIUP. Nul doute que c'est cette fonction qui est à l'origine directe de votre distinction. Chacun ici sait ce qu'est la CIUP, dont je salue au passage la très dynamique déléguée générale, Laurence Marion : une œuvre créée au sortir de la première guerre mondiale, il y a juste cent ans, en 1921, et qui se propose de contribuer au rapprochement entre les peuples et à la paix en faisant vivre ensemble sur un même site des étudiants venus du monde entier. Une œuvre qui a tout de l'utopie, mais bien vivante puisqu'elle accueille chaque année environ 12 000 étudiants représentant près de 140 nationalités. On connaît un peu moins ce qu'est une maison à la Cité. C'est pourtant le cœur de l'œuvre, et qui témoigne du génie de ses concepteurs. Plutôt en effet que de construire des bâtiments anonymes destinés à héberger les étudiants accueillis sur le site, ils ont eu l'idée d'inviter tous les pays du monde à se joindre à l'œuvre et à créer leur propre maison. Et c'est ainsi que parmi les tout premiers pays, grâce à la mobilisation de personnalités de premier plan, dont la grande Selma Lagerlöf, la Suède s'est dotée d'une magnifique maison, peut-être la plus belle, en tous cas la plus chaleureuse, inaugurée dès 1931, il y a juste 90 ans en présence du prince héritier Gustav Adolf de Suède. Se sont implantés en même temps le Japon, le Canada, l'Argentine, les Etats Unis, les Pays bas, l'Espagne ... et bien vite un trentaine d'autres pays de toute la planète. Encore aujourd'hui ce modèle se perpétue avec l'arrivée en ce moment même de trois pays, la Corée du sud, la Chine et l'Egypte.

Et on connaît encore moins ce qu'est le rôle d'un directeur de maison, a fortiori d'un excellent directeur si je me réfère à Pierre. Pour ce qui est du rôle du directeur, c'est simple à dire, même si c'est compliqué à faire. Le directeur est tout dans la maison ; il est à la fois l'homme à tout faire, qui la gère du sol au plafond, et celui qui la fait vivre. Mais par quelle alchimie arrive-t-il, comme vous, Pierre, à en faire, sinon une enclave du paradis sur terre, comme a dit un de vos prédécesseurs, du moins quelque chose qui en ait un peu de la saveur. Pas de miracle, en fait. La clef, c'est ce que le directeur y met de lui-même. Pour réussir, le directeur doit être le cœur battant de sa maison. Il doit l'aimer et il doit aimer ses résidents. On a la fibre ou on ne l'a pas. Cher Pierre, vous avez la fibre. Vous avez fait de votre maison, avec ses 20 nationalités présentes, un havre d'accueil aux saveurs certainement bénies des dieux, de convivialité, d'échange et d'ouverture, et vous lui avez insufflé une âme, toujours à l'affût, en lien avec un comité des résidents que vous avez su mobiliser, d'une occasion d'y faire souffler l'esprit maison et l'esprit Cité. Ainsi en ce moment avec la préparation de l'une des deux fêtes les plus marquantes de la vie de la Cité, qui font vivre celle-ci au rythme de la Suède et de ses chants chorals, la fête de Sainte Lucie, qui sera suivie au printemps de la fête Walpurgis. Je ne saurais oublier que cette réussite du directeur ne serait pas possible sans l'appui du président du conseil d'administration de la maison, qui est en vertu des statuts, l'ambassadeur de Suède . En l'espèce, ce mot appui est faible . C'est de confiance et de symbiose dont il faut parler, tant de la part de la lumineuse Veronika (Daniellsson) en début de votre mandat, Pierre, qu'avec vous Monsieur l'Ambassadeur, qui avez repris avec bonheur le même flambeau. Heureuse maison de la Suède qui bénéficie d'une telle conjonction astrale. J'ajouterai que le bon directeur est aussi celui qui s'engage pleinement au service de l'œuvre d'ensemble de la Cité aux côtés de la déléguée générale. C'est souvent là où le bât blesse, tant les directeurs sont pris par leurs propres charges, et tant même, comme dans tout système de gouvernance fédérative, cas de la Cité, les tendances centrifuges peuvent l'emporter sur les forces centripètes. Je puis affirmer ici que s'il est un directeur qui incarne à la Cité l'intérêt commun et le travail commun, c'est bien vous, cher Pierre. Je pense que la Cité ne saura jamais vous en remercier assez.

Ayant dit tout cela , j'ai conscience de n'avoir rien dit, car l'essentiel du Pierre Tolcini à célébrer, c'est certainement le troisième, que j'ai évoqué au début de

mon propos, le Pierre Tolcini dans sa dimension personnelle et humaine, et ses convictions de citoyen du monde. S'agissant de l'homme que vous êtes, cher Pierre, il est hors de portée pour moi de prétendre en présenter ne serait-ce qu'une partie de la richesse, et ce n'est pas l'objet de ce propos, mais du moins puis-je dire ici ce qui frappe immédiatement qui entre en contact avec vous : votre élégance de comportement et d'esprit, votre accueil attentif et vite chaleureux, votre côté direct et franc, sans la moindre parcelle de cynisme, de vain calcul ou d'inutile prévention. Des traits qui pour moi, soit dit en passant, sont très caractéristiques du monde suédois, où les étiquettes, les strates, le convenu comptent moins qu'en France et où la modestie, en particulier de la part des détenteurs du pouvoir, est plus pratiquée que dans l'hexagone. Merci Pierre de ces qualités et de ces exemples.

Quant à vos convictions de citoyen du monde, elles sont ce qui couronne le tout, chez vous, Pierre. Avec ces termes de citoyen du monde, je reprends l'expression chère au plus illustre des humanistes, Erasme, et inventée par lui (« je souhaite être un citoyen du monde, appartenir à tous »), mais il faudrait commencer par dire pour vous citoyen européen. L'Europe est votre vrai horizon. Votre prénom à lui seul en est une illustration. Ce prénom est bien, sur le registre d'état civil suédois, Pierre, dans sa formulation française, et non Peter ou Per à la suédoise ou Pietro à l'italienne. Tout cela parce que vos parents ne voulant décevoir aucuns des grands-parents paternels ou maternels, pour avoir choisi la consonance de l'autre nationalité, ont décidé de choisir la langue française et le Pierre qui vous va si bien. C'est en soi tout un programme, et c'est ce qui fait en particulier qu'au sortir du bac, après votre service militaire, vous avez décidé de venir passer un an à Aix en Provence pour apprendre le français. On connaît la suite, votre appétence pour la France et sa culture, au point que vous y exercerez l'essentiel de votre activité professionnelle, toujours, soit dit en passant, au service d'institutions ou d'entreprises suédoises. Mais le citoyen européen se fond chez vous dans le citoyen du monde, car au tréfonds de vous il y a votre attachement viscéral à un monde de compréhension entre les peuples, de tolérance, d'ouverture à l'autre et de paix, dans l'esprit de la Cité. En témoigne la façon dont vous avez fait en sorte que la maison de la Suède accueille un réfugié syrien, l'héberge, avec l'aide de la Cité, pendant trois ans, et lui permette de se bâtir un avenir. Il faut voir avec quelle satisfaction vous racontez l'itinéraire suivi depuis lors, par

ce réfugié, avec lequel vous restez en contact, pour comprendre la force de vos convictions humanistes et le sens que vous avez ainsi voulu et su donner à votre vie, et qui expliquent l'admiration, l'attachement et l'affection que nous vous portons.

Tout cela valait bien, cher Pierre, que la République française le reconnaisse.

Je vais maintenant vous remettre les insignes de votre distinction, mais permettez-moi un ultime mot pour associer à cet hommage votre compagnon Jean Philippe, qui partage votre vie .